

La Duchesse et le boulangisme

GEORGES ERNEST JEAN-MARIE BOULANGER

(1837,Rennes-1891, Ixelles, Belgique)

officier général français, connu pour avoir ébranlé la Troisième République,

Carrière militaire

Fils d'**Ernest Jean Rosalie Boulanger**, bourgeois breton et de **Mary Ann Webb-Griffith**, une aristocrate galloise, il est élevé en Bretagne et fait ses humanités à Nantes.

Etudes à Saint-Cyr, participe aux campagnes de Kabylie.

- **1859 : campagne d'Italie, Légion d'honneur.**
- **1861 : campagne de Cochinchine. Il est à nouveau blessé.**
- **1864: de retour en France, il épouse une cousine, Lucie Renouard.**
- 1866 : il devient capitaine-instructeur à l'école de Saint-Cyr.
- La guerre de 1870 le voit promu chef de bataillon à la suite d'actes héroïques. Nouvelle blessure à Champigny.

Promu au grade de colonel, il reçoit le commandement du 114^{ème} **régiment d'infanterie de ligne à la tête duquel**, il participe à la répression de la Commune de Paris. Il est présent durant la Semaine sanglante qui met fin à la Commune de Paris.

Le 24 mai, il est blessé lors de la prise du Panthéon de Paris. Cité dans le rapport du maréchal de **Mac-Mahon**, il est promu commandeur de la Légion d'honneur le 24 juin 1871.

Mais son avancement est jugé trop rapide par les autorités militaires.

- **1872 : la Commission de révision des grades le** rétrograde lieutenant-colonel et sa démission lui est refusée.
 - 1874, il retrouve son grade de colonel, avec pour supérieur le duc d'Aumale — un fils de Louis-Philippe — à qui il doit d'être nommé général en 1880. Il est promu à la tête de la 14^{ème} brigade de cavalerie.
 - **1881, il représente la France lors des fêtes du** Centenaire de l'Indépendance américaine à Yorktown (Virginie), et y retrouva le comte **Dillon**.
 - 1882, Directeur de l'Infanterie. C'est alors qu'il établit des réformes qui le rendent populaire.
- Deux ans plus tard, il devient général de division et commande le corps d'occupation de Tunisie.
- 1886 : familier de **Georges Clemenceau** — l'un de ses condisciples du lycée de Nantes — celui-ci l'imposa à **Freycinet** comme ministre de la Guerre dans le cabinet que ce dernier forma le 7 janvier.

Un de ses premiers actes en accédant à cette fonction est de faire accélérer l'adoption et la mise en fabrication du fusil Mle 1886 dit **fusil Lebel**. **L'arme était révolutionnaire** car elle introduisait pour la première fois la poudre sans fumée et des performances balistiques sans égales pour l'époque.

Il parvient à pacifier la crise des mines de Decazeville.

Les réformes militaires de Boulanger

Comme directeur de l'Infanterie

Introduction de la morue de l'ordinaire

Application de la loi sur la remonte des capitaines

Adoption du bourgeron de toile

Suppression de la retraite du soir

Adoption du havresac nouveau modèle

Unification des types de guérite et peintures aux couleurs nationale

Autorisation permanente des sorties de théâtre et du

port de la barbe pour les sous-officiers rengagés

Vélocipédisation de l'armée

Comme ministre de la Guerre « Le général Revanche »
« *Si je voulais la guerre, je serais un fou. Si je ne m'y préparais pas, je serais un criminel.* »

- Réorganisation de l'État-major
- Adoption du fusil Lebel
- service de trois ans
- Adoption de la mélinite
- Institution de nouvelles troupes coloniales (Annamites)
- Réorganisation de l'aérostation militaire
- Réorganisation du génie

- Réorganisation de la surveillance des frontières
- Réorganisation du service de contre-espionnage
- Amélioration de l'ordinaire
- Autorisation du port de l'épée aux sous-officiers rengagés
- Remplacement de la gamelle par des assiettes
- Droit de posséder des fourchettes
- Remplacement des paillasses par des sommiers
- Suppression des dispenses militaires pour les jeunes bourgeois faisant des études
- Suppression des dispenses militaires pour les ecclésiastiques (« les curés sac au dos »)

LE GÉNÉRAL BOULANGER EN 1886

Le général Boulanger à 49 ans, marié, 2 filles : Marie, et la blonde Marcelle dilection de son père dont elle était le portrait.

Sa fille Marcelle Boulanger épousera le colonel DRIANT (héros, écrivain sous le nom de Danrit, mort en 1916)

« Madame Boulanger était une grande bringasse de femme dévoteuse, renchérie, trop pourvue de qualités insipides et plus agressive dans sa vertu qu'une jument de gendarmerie. » (Branthôme).



« A 35 ans, elle avait perdu le souvenir d'avoir été jeune » (idem).

Le général avait la réputation justifiée d'un homme volage.

C'est à cette époque qu'il rencontre la Vicomtesse de Bonnemains (28 ans)

Le général est au faite de sa gloire, il est très populaire et populiste :

Général La Revanche, la chanson historique « En revenant de la Revue » de Paulus, divers es biographies, on estime à 300 le nombre de chansons inspirées par Boulanger, diverses photographies (5 millions au moins) ou portraits qui rappelaient celui de Napoléon III de 1852, il arriva même dans certaines mairies à côté de Marianne.

Il y eut aussi des bibelots-réclames de toute sorte, l'effigie sur des mouchoirs de soie, le fond des assiettes des auberges, servit sur des pièces montées, remplaça les petits cochons, à la foire au pain d'épices, les articles de toilette, tête de pipe...

Peu de personnages furent en France aussi populaires.

Ceci n'est pas sans provoquer quelques jalousies surtout au gouvernement.



LA DUCHESSE D'UZÈS EN 1886

(Photo prise au château de Buckingham en 1889)

Née en 1849, elle a 37 ans au début de l'affaire Boulanger en 1886.

Elle est veuve, son mari est décédé en 1878, donc depuis 8 ans.

Elle a 4 enfants.

Possédant la (ou une des) plus grande(s) fortune(s) de France.

De très grande réputation, honorée de tout le gratin, recevant les plus grands de tous les états.

Légitimiste dans l'âme, prête à tout pour restaurer la royauté.

Concernant ses relations avec le général, elle écrit :

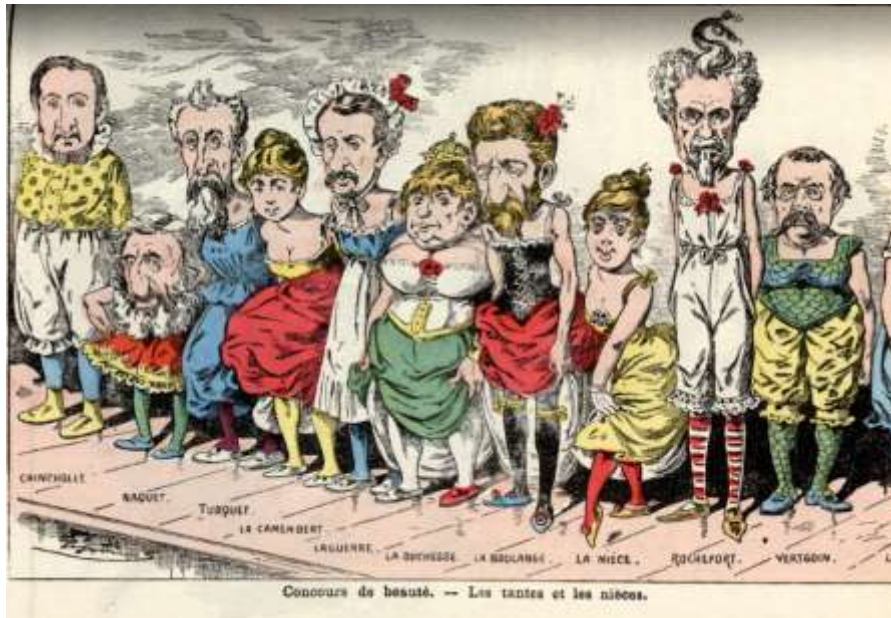
« D'aucuns ont cru qu'elles étaient trop intimes ! Peu m'importe ! J'ai ma conscience pour moi... »



PRI NCIP AUX PROTAGONISTES DE L'AFFAIRE.



1. Le **comte DILLON**, ami intime de Boulanger que celui-ci **rencontra lors des fêtes de l'indépendance aux Etats-Unis** en 1881. Son grand-père général sous la révolution fut exécuté en 1794, il avait fait fortune aux Antilles dans la canne à sucre et le rhum « DILLON » encore connu de nos jours. Le comte était dans les affaires, surtout dans une entreprise de câbles transatlantiques. Il était ardent royaliste et il fit croire à la **duchesse d'Uzès que le général Boulanger l'était aussi**.
2. Le **Marquis de Beauvoir**, **dévoué aux princes d'Orléans**, qui avait fait miroiter le sauveur Boulanger au Comte de Paris.
3. Le **Marquis de Breteuil**, très chaud partisan de Boulanger d'après la duchesse, mais le contraire d'après ses **mémoires, il est très intime avec le comte de Paris en exil à Londres**.
4. **Arthur Meyer** d'origine israélite, **secrétaire d'une « horizontale »** puis journaliste, devient directeur du *Gaulois*, **journal de toute la noblesse de France d'alors**.
5. **Naquet**, « boscot porte-guigne », israélite, docteur en médecine, fera voter en 1884 « **l'infâme loi rétablissant le divorce (Branthôme)** ». Sa **marotte, c'était le coup d'Etat et rêvait d'être nommé ambassadeur au vatican**.
6. **Rochefort**, est un des très peu nombreux qui sont disposés à mettre leur peau dans l'affaire, quitte à taper dans le tas et souvent à tort et à travers.
7. **Laguerre**, il aimait l'argent, dirigeait la *Presse*, journal de peu de lecteurs.
8. Le **Comte de Paris**, petit-fils de Louis-Philippe Ier, en exil à Londres, père d'Amélie reine du Portugal, très grande amie de la duchesse d'Uzès.



GENERAL BOULANGER - DUCHESSE D'UZES

1886 - 1889

Dès le début, il semble cumuler les provocations envers l'Allemagne : érection de baraquements dans la région de Belfort, interdiction d'exporter des chevaux, interdiction de la représentation de Lohengrin, etc. qui amène l'Allemagne à convoquer plus de 70 000 réservistes au mois de février. Désormais Boulanger semble dangereux pour le gouvernement.

Suite à un meeting organisé par Déroulède et la Ligue des Patriotes au Cirque d'Hiver à Paris, le refrain « *C'est Boulange, Boulange, Boulange, c'est Boulanger qu'il nous faut* » est crié par 10 000 personnes sur les boulevards.

Le 15 mai 1886, la fille aînée du comte de Paris Philippe d'Orléans (1838-1894), Marie-Amélie, est fiancée en grande pompe avec le prince héritier du Portugal ce qui donne lieu à une retentissante réception à l'hôtel de Galliera à Paris (futur hôtel Matignon), à laquelle aucun membre du Gouvernement n'est convié. De fait, le 27 mai le gouvernement déposa un projet de loi interdisant le séjour sur le territoire national « *aux chefs des familles ayant régné sur la France et leurs héritiers directs* », qui fut votée le 11 juin.

En conséquence, début juillet, Boulanger fit signer à Jules Grévy et notifier au Duc d'Aumale sa radiation du cadre de réserve. Celui-ci ayant protesté par écrit contre cette mesure, fut expulsé en Belgique par le directeur de la Sûreté le 14 juillet.

La popularité de Boulanger ne cesse de croître et il devient le point central de la revue du 14 juillet 1886 (qui célébrait aussi le retour de l'expédition du Tonkin). Il est célébré par la chanson de Paulus : *En revenant d'la Revue*. Il montait le fameux cheval noir « Tunis » qui venait de Russie. Il ne tarde pas à représenter l'image du « Général Revanche ».

PREMIÈRE RENCONTRE.

Des officiers en garnison à Rambouillet préviennent la Duchesse d'Uzès que, par ordre du ministre, ils ne peuvent plus suivre les chasses. Etonnement de la duchesse qui souhaiterait parler au Général Boulanger qu'elle ne connaît pas encore. Il vient se présenter quelques jours après le 14 juillet, à son hôtel des Champs-Élysées. « *Interloquée de [se] trouver seule avec ce ministre de la guerre, expulseur des princes d'Orléans, protégé et ami du farouche Clémenceau...* », la duchesse semble sous le charme, le problème résolu.

Un soir, elle trouve, l'attendant dans son salon à Paris, le Marquis de Beauvoir et Arthur Meyer. Ils expliquent « *que le général en avait assez de la politique qu'il avait suivie jusqu'alors ; qu'il allait se présenter aux élections, que je devrais bien lui avancer une somme de 25 000 francs qui suffirait, que le Comte de Paris, consulté, avait dit d'accepter les services du Général* ». Elle accepta.

Le 31 mai 1887 est formé un nouveau cabinet ne comprenant pas Boulanger. C'est alors que naît le mouvement boulangiste.

Sans poser sa candidature — mais à l'appel de Rochefort — 100 000 bulletins portent le nom de Boulanger lors d'une élection partielle de la Seine. La présence du général ne cessant d'augmenter, le gouvernement le « limoge » en le nommant commandant du 13^{ème} corps d'armée à Clermont-Ferrand. Son départ le 8 juillet donne lieu à une manifestation de foule : 10 000 personnes envahissent la gare de Lyon, couvrent le train d'affiches « Il reviendra » et bloquent son départ pendant plus de trois heures et demie.

Survient le scandale des décorations dans lequel Boulanger est un temps mis en cause. Cependant le président Grévy doit démissionner. Boulanger devient un acteur clé des tractations pour élire son successeur, les monarchistes offrant leur voix au candidat s'engageant à prendre Boulanger comme ministre de la Guerre. Finalement c'est Sadi Carnot qui est élu président et refuse l'accès de Boulanger au ministère.

Le 1^{er} janvier 1888 le Général eut une entrevue secrète, en Suisse, avec le prince Napoléon, lui apportant le soutien bonapartiste. Pour l'élection du 26 février suivant, la candidature du général, présenté comme bonapartiste, est posée dans sept départements dans lesquels il obtient 54671 voix. Cependant le Général en activité, était inéligible. Le 15 mars, le général Logerot, ministre de la Guerre le relève donc de ses fonctions et, le 24 mars, Boulanger est rayé des cadres de l'Armée et cassé de son grade. Désormais, rien ne s'oppose à son entrée en politique.

En avril, il se présente aux élections en Dordogne et dans le Nord où il reçoit respectivement 59 000 et 172 500 voix. Une foule importante assiste à son entrée à la Chambre des députés le 12 juillet suivant.

Outre les bonapartistes, **Boulangier** ne tarda pas à recevoir le soutien des monarchistes qui ont manqué la restauration et cherchent à affaiblir le régime républicain. La duchesse offre **3 millions au comte de Paris s'il voulait marcher avec le général cette somme étant gérée par un comité. (environ 7.5 millions d'€)**

En août, Boulangier se présenta à nouveau à plusieurs élections et fut élu dans le Nord, la Somme et la Charente-Inférieure. Les Boulangistes ne tardent pas à présenter un candidat dans chaque département.

La tension est à son comble lorsque Boulangier se présente à Paris, sur un programme en trois mots : « Dissolution, Révision, Constituante ».

Le 27 janvier 1889 Boulangier obtient 244 000 voix contre 160 000 à son adversaire. Boulangier célèbre la victoire au café Durand, place de la Madeleine en présence de 50 000 personnes. Certains interpellent Boulangier, lui demandant de

« Pour réussir un coup d'Etat, il faut neuf chances sur dix, et encore on hésite » (Boulangier)

ÉPILOGUE



Le ministre de l'Intérieur fait savoir à **Boulangier** qu'un ordre d'arrestation doit être porté contre lui le 1er avril et que le même jour le ministre de l'Intérieur demanderait à la Chambre la levée de son immunité parlementaire.

Inquiété, **Boulangier** s'enfuit à Bruxelles - fuite favorisée par le ministère.

Le 4 avril, un vote de 333 voix contre 190 enlève son immunité parlementaire. **Boulangier** est poursuivi pour « complot contre la sûreté intérieure » mais aussi pour détournement des deniers publics, corruption et prévarication.

Le 14 août le Sénat réuni en Haute Cour condamne **Boulangier, Rochefort** et le **comte Dillon** à « la déportation dans une enceinte fortifiée ».

Désormais **Boulangier, accompagné de sa maîtresse Mme de Bonnemains**, vit en exil en Belgique où on le trouve encombrant.

Le 15 juillet 1891, Mme de **Bonnemains** meurt de maladie.

Boulangier se suicide deux mois et demi plus tard d'un coup de revolver sur la tombe de cette dernière au cimetière d'Ixelles le 30 septembre 1891.

« Il est mort comme il a vécu, en sous-lieutenant » (Clémenceau, à la nouvelle de sa mort)

Le **Marquis de Beauvoir** passa de longs séjours à Bonnelles, jusqu'à la fin de la vie de la duchesse.

Le **comte Dillon**, fut néanmoins élu député de Lorient en Septembre 1889, mais la Chambre ne valida pas l'élection.

Il s'exila avec le Général en Belgique et fut amnistié en 1895. IL revint habiter en Bretagne, où il avait acheté une île dans le golfe du Morbihan : l'île de Berder.

Le comte y voulu y construire un port en eaux profondes, il y laissa toute sa fortune.

En dédommagement des 3 millions donnés par la duchesse il lui céda l'île de Berder et son yacht qu'elle rebaptisa **Manuella**, son pseudonyme d'artiste. La duchesse accepta le don mais en laissa la jouissance à ses anciens propriétaires.

